

Au Bourg neuf. Pina où la vie d'une femme moderne.

Une diva loin de tout embarras

■ « A partir quand tout va bien, on finit par rester seul quand tout va mal... à trop courir, on meurt de ne pas avoir aimé » entre souvenirs et chants, Pina glisse ces quelques mots qui viennent imprimer la toile de sa vie emplie de souvenirs musicaux et d'ivresses diverses. La diva coule un rire plus sonore que les larmes qu'elle oublie dans l'espace poétique si particulier à l'âme slave. La voix est chaude et les mains s'ouvrent plus largement pour chanter la « vraie » vie de Pina. D'une Russie fantaisiste et excessive, elle nous laisse entrevoir des images sombres qu'elle balaie de son rire éclatant, et quand l'humour plonge ses racines dans le terreau du désespoir, la nostalgie s'en trouve superbement fleurie de toutes parts. Elle chante Pina ; l'amour de la Vodka, les amants et les nombreux maris qu'elle a fuis pour d'autres amours nouvelles et fortes comme l'alcool qui la grise, elle chante d'une voix si belle que l'on pourrait bien rester là, à entendre n'importe quoi, et l'on rit du pianiste qui l'accompagne, un peu clownesque, un peu psychorigide, tellement talentueux ! Si volubile Pina, qu'elle ne peut arrêter la confiance ; l'on sourit d'une vie d'artiste, d'un Moscou d'opérette, de ses doutes ou de

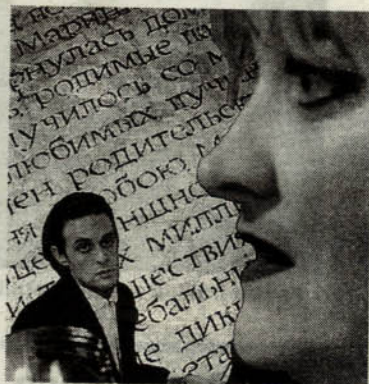


PHOTO D.R.

Pina ou le désir d'être aimée

possibles shows après la mort ! Au rythme de huit chansons et du puzzle d'une mémoire qui se recompose sur la scène, Pina et ce drôle de pianiste aussi capricieux qu'obéissant nous emmènent dans les sentiers ou dans les grandes allées qui font le parcours d'une vie où tout est sans cesse à reconstruire. Un récital particulier au fil duquel Pina s'est « empressé(e) de rire de tout de peur d'être obligé(e) d'en pleurer » !

MARIANNE MILLET

▲ *Mise en scène : Pierre Matras.
Interprètes : Dédeine Volk-
Leonovitch, pianiste : Stéphane
Delincak. Jusqu'au 28 juillet au
théâtre du Bourg Neuf, à 16h00*